

les enfants des deux sexes d'un âge inférieur à sept ans ; elles doivent donc exciter tous les éducateurs et les éducatrices, mais surtout les parents, à donner la plus grande importance à la formation morale de toute petite âme, afin que jamais aucune de ces âmes, par l'incurie de ceux à qui Dieu l'a confiée, ne vienne à perdre l'innocence avant même d'en avoir connu le prix inestimable.

Une autre réflexion doit trouver ici sa place. La statistique établit que la plus grande partie du genre humain meurt aux années de l'enfance. Or, si ce petit garçon ou cette petite fille dont nous avons le soin venait à mourir dès les premières années de sa vie, ne trouverions-nous pas, au sein même de l'épreuve, un grand réconfort et une douce consolation dans la pensée de l'innocence de cette âme, et dans l'espoir que son départ de ce monde a mis au ciel un ange qui prie pour nous et pour notre famille ? Cette réflexion doit exciter en tous ceux qui ont charge d'âmes une sainte et ardente sollicitude : qu'ils préservent les petits enfants de tout acte qui offre la moindre apparence d'immoralité. En une affaire de si grande importance, il faut embrasser le parti le plus sûr, pour ne point exposer l'enfant au péril de ternir, si peu que ce soit, la candeur de son innocence, et de se présenter au Tribunal de Dieu avec la plus petite tache sur l'âme.

* * *

Ici, on se demandera peut-être si un enfant de quelques années à peine est capable de commettre une faute qui, après sa mort, puisse retarder pour lui les joies de la vision béatifique de Dieu et l'envoyer souffrir en Purgatoire de graves peines, avant son admission parmi les bienheureux.

Nous répondrons en citant un trait célèbre de la vie de la glorieuse martyre sainte Perpétue, morte pour la foi, près de Carthage, en 283. Voici ce qu'elle raconte au sujet d'un de ses frères, Dinocrate, âgé de sept ans : " Un jour que nous étions tous en oraison, il m'arriva de prononcer le nom de Dinocrate. Ceci me parut extraordinaire, parce qu'il ne m'était point encore venu dans l'esprit. Je donnais quelques larmes à son malheur, et je connus que je pouvais et devais prier pour lui. Je commençai donc à le faire avec ferveur et à gémir en la présence de Dieu. La nuit suivante, il me sembla voir Dinocrate sortir d'un lieu ténébreux, où il y avait plusieurs autres personnes. Une soif brûlante le dévorait : son visage était pâle et défiguré, et on y voyait encore l'ulcère qu'il avait en mourant. Ce Dinocrate était mon frère, qu'un horrible cancer avait enlevé de ce monde à l'âge de sept ans. C'était pour lui que j'avais prié. Il me semblait